



François-Xavier Pelletier procède à une autopsie.

Au secours du dauphin plataniste

Notre ami François-Xavier Pelletier (cf *Info-Journal* 74) est cette fois parti au secours d'un cétacé méconnu, le plataniste, un dauphin d'eau douce gravement menacé qui vit dans l'Indus, le Gange et le Brahmapoutre.

Après les dramatiques inondations de l'été 2010 au Pakistan, de nombreux dauphins sont restés piégés par le retrait des eaux... Voici le récit de cet extraordinaire sauvetage financé par la Fondation Brigitte Bardot.

Mission à hauts risques

« Libérer les dauphins prisonniers des lacs fut assez facile, grâce à la technique acoustique que j'avais observée, notamment aux îles Féroé, mais avec un objectif beaucoup plus pacifique... Trois embarcations ont suffi à rabattre une vingtaine de dauphins vers le chenal conduisant à l'Indus. Pour les dauphins piégés dans les centaines de kilomètres de canaux d'irrigation, le repérage est plus délicat. C'est une mission à hauts risques dans une zone de non droit où s'affrontent tribus, zamindars (propriétaires terriens) et dacoits (bandits) armés jusqu'aux dents, pratiquant le kidnapping ou la bombe humaine. Le faible niveau d'eau et les nombreux filets tendus d'une rive à l'autre sont de sérieuses menaces qui nécessitent une intervention urgente. Les platanistes peuvent s'échouer à tout instant et mourir de déshydratation ou d'asphyxie.

Je suis chargé de faire l'autopsie de trois cadavres découverts sur les rives du fleuve. Leurs blessures, internes comme externes, me racontent avec précision leur tragédie. Ils ont tous été capturés dans des filets mais l'un s'est débattu sur la rive et son cœur a lâché. Le second s'est noyé en tentant de respirer en surface. Son corps portait les stigmates d'une maladie provoquée par les pesticides jetés dans la rivière pour prendre davantage de poissons. Le troisième a succombé, par crise cardiaque, aux coups assénés par un pêcheur, sans doute pour l'empêcher de détruire ses filets. Le résultat de ces trois autopsies, soulignant le manque d'efficacité du Sindh Wildlife chargé de veiller sur les platanistes, a entraîné le limogeage du responsable de cet organisme.

Une espèce protégée, mais pas suffisamment...

Au Pakistan on ne badine pas avec le plataniste, qui a valeur de symbole des efforts des Autorités ou du WWF depuis les années 70 en faveur de sa préservation. Son nombre (1100) serait en augmentation. Mon enquête de deux mois le long de l'Indus a pourtant révélé qu'il est toujours

chassé pour sa viande et surtout pour son huile, très prisée en médecine traditionnelle contre les rhumatismes.

Certaines « castes » n'ont jamais vraiment cessé cette pratique qui est loin d'être la seule responsable des dangers que doivent affronter les platanistes : les barrages, l'irrigation intensive, la surpêche et la pollution bouleversent un environnement que le cétacé et l'homme ont toujours partagé harmonieusement. Mais les règles ont changé. La survie du plataniste n'est pas encore définitivement garantie. Il faut poursuivre nos efforts pour le faire sortir de la liste rouge des cétacés les plus menacés. »

Pendant le sauvetage, l'équipe hydrate en permanence le dauphin, seul gage de sa

